

*« rere quietum, quam regere imperio, res velle. »*  
 « Il vaut mieux être indépendant et tranquille,  
 « que d'exercer un grand pouvoir. » Et enfin cet  
 autre de Tacite : *« Malo securum et secretum  
 Virgilio secessum. »* Je préfère la tranquille et so-  
 « litaire retraite où reposait Virgile. » Je croyais  
 alors entendre madame de Staël me répéter, en  
 m'honorant d'un serrement de main : « Le ciel  
 vous exauce!... » Et je m'endormis en laissant er-  
 rer sur ma bouche souriante ma devise chérie  
 que j'avais traduite d'Ausone :

Le bonheur qu'ici-bas j'envie,  
 C'est une obole au-dessus du besoin....  
 Une douce et fidèle amie,  
 Heureuse ainsi que moi, dans un tout petit coin....  
 Enfin c'est de pouvoir éparpiller ma vie  
 Sans nulle gêne et sans fâcheux témoin.

BOUILLY.



## SAINTE-GENEVIÈVE.



Quelle est cette multitude que je vois, au re-  
 nouvellement de chaque année, empressée à  
 gravir un mont où l'opulence ne bâtit point  
 ses palais, où les rois ne fixent pas leur cour?  
 Je la suis, je monte avec elle, et j'arrive aux  
 lieux où revivent les souvenirs du berceau de la  
 monarchie française. D'un côté, une église an-  
 cienne, où se perpétue le culte de la bergère de

Nanterre; de l'autre, une basilique moderne, immense, magnifique, dominant tout Paris, comme le temple de Jupiter capitolin dominait l'ancienne Rome; entre les deux, un collège avec une vaste bibliothèque; des rues que décorent les noms de Clovis, de Clotaire, de Clotilde et de Geneviève, frappent mon imagination et retracent à ma pensée l'histoire abrégée des premiers temps de la monarchie se renouant à l'histoire de notre âge. Voyez cette tour noircie par dix siècles, dont la hauteur et les formes sont si peu en harmonie avec ces bâtiments qui viennent de surgir de terre et dont la pierre, blanche et humide encore, marie si mal sa couleur à celle des constructions gothiques dont elle est surmontée. A la place de ce bâtiment qui vient de naître et de cette chaussée toute récente, j'ai vu debout encore, il y a quarante ans, une église antique dédiée à sainte Geneviève, où Paris conserva longtemps les restes vénérés de sa patronne.

Cette église était parallèle et contiguë à celle de Saint-Étienne, et semblait ne faire avec elle qu'un seul édifice, comme les temples de l'Honneur et de la Vertu à Rome. Elle fut construite, par les ordres de Clovis, au commencement du VI<sup>e</sup> siècle, et ce premier roi chrétien y marqua le lieu de sa sépulture; il voulait que ses cendres pussent reposer en paix, sous l'égide de sa reli-

gion nouvelle, dans la basilique des Saints-Apôtres; car c'est le nom que reçut d'abord cette église. Alors le mont qu'elle consacrait n'était pas renfermé dans l'enceinte de Paris; il n'était pas même habité encore, et les troupeaux venaient paître aux mêmes lieux qui depuis ont été peuplés de tant de collèges et qui ont retenti des doctes leçons de tant de savants maîtres. Alors un salutaire usage, trop négligé par la suite, défendait d'enterrer les morts au sein des villes, et de sages réglemens destinaient aux sépulcres des enclos isolés de l'habitation des vivants.

Les projets de Clovis s'accomplirent. La basilique naissante reçut sa froide dépouille; et quelques semaines après, à côté du corps de ce roi, vint reposer celui d'une fille du peuple, vierge presque nonagénaire, qui, dans sa jeunesse, avait gardé les troupeaux: cette humble fille était Geneviève. Des vertus surhumaines lui avaient concilié la vénération des peuples et des princes; elle méritait de partager la sépulture royale. Le même honneur fut accordé depuis à deux héros qui, par leur sagesse et leur valeur, s'étaient montrés comme les colonnes de l'état et s'étaient égalés aux rois. Ce rare honneur et une renommée immortelle sont tout ce que le monde a pu donner à Du Guesclin et à Turenne.

Les hommages rendus à Geneviève après sa mort ont pris de siècle en siècle un caractère plus auguste. Les prodiges nombreux opérés sur sa tombe la présentaient aux habitants de la ville et des campagnes comme l'arbitre puissante de leurs destinées, comme leur salut et leur espoir dans les calamités publiques; et les bienfaits dus à sa protection sont attestés par des monuments authentiques, et l'histoire les redira encore à nos arrière-neveux. Il vit encore dans nos annales, le souvenir de ce fléau destructeur qui ravagea Paris et les campagnes d'alentour en 1129. Une maladie cruelle portait le deuil dans les familles; c'était un feu secret et dévorant qui consumait en peu de jours ses victimes; il n'épargnait ni le sexe ni l'âge, sans que les plus prompts secours ni l'art des plus habiles médecins pussent l'éteindre. Des prières, des jeûnes solennels ordonnés par un prélat justement vénéré n'en peuvent arrêter la furie, et les *ardents* sont précipités par milliers dans la tombe. Enfin le peuple implore, contre le bras invisible qui le frappe, le secours de son antique libératrice. Geneviève descend de sa montagne, elle va visiter la cité parisienne; elle va triompher d'un ennemi que nul autre ne peut combattre. Une foule empressée accompagne la pompe innocente de son cortège; les vœux, les acclamations et les pleurs

du peuple se mêlent aux cantiques sacrés; l'arche précieuse qui renferme ses reliques est portée sur les épaules des prêtres et des lévites. A peine elle arrive sur le seuil de l'église cathédrale, ô prodige! les malades sont guéris à l'heure même; les sépulcres ouverts déjà pour eux se referment, et le fléau terrible a disparu sans retour.

L'année suivante, le pape Innocent II vint en France et donna par avance l'onction royale dans la basilique de Reims à l'héritier de la couronne, à Louis, fils de Louis-le-Gros, de ce roi qui le premier donna le signal de l'affranchissement des communes et porta le coup mortel au servage féodal. Le pontife informa juridiquement sur les preuves de la guérison soudaine des *ardents*. Ces preuves ne manquaient pas alors; des milliers de témoins encore vivants déposaient de la vérité du prodige. Une fête annuelle fut instituée pour attester à jamais la reconnaissance publique et pour en transmettre l'héritage à la postérité. L'église de Paris honore à perpétuité, le 26 novembre, *Sainte-Geneviève-des-Ardents*. Ce même nom fut donné à la petite église de Sainte-Geneviève qui s'élevait autrefois dans la cité vis-à-vis l'église cathédrale: elle avait été bâtie au lieu même où Geneviève avait terminé sa vie mortelle. Elle tombait de vétusté lorsqu'on la démolit dans le siècle dernier; mais

elle fit place à un temple nouveau où devait s'exercer le culte le plus parfait de tous, celui de la charité; je parle de ces bâtiments construits en 1757, où les enfants, orphelins en naissant, innocentes victimes de la honte et de la misère, trouvaient dans les filles de Saint-Vincent-de-Paule des mères plus compatissantes et plus tendres que celles qui leur avaient donné le jour. Ils sont occupés aujourd'hui par l'administration générale des hôpitaux et par la pharmacie centrale.

La basilique des SS. Apôtres était devenue celle de Geneviève. Si Pierre et Paul tiennent le sceptre du monde chrétien, s'ils protègent tous les fidèles, Geneviève protégeait spécialement la cité parisienne; elle devait avoir les premiers honneurs là où reposait son auguste cendre. C'est là que l'espérance amenait toutes les misères aux pieds de cette puissance, qu'on n'allait jamais voir sans revenir heureux ou consolé. Mais nul jour n'attirait auprès de son trône un concours plus nombreux que le jour anniversaire de sa mort, ou plutôt de son triomphe. Aussitôt que l'année, en se renouvelant, signalait le retour de cette fête solennelle, vous eussiez vu accourir à flots pressés les habitants de la capitale et des campagnes. Ceux-ci viennent implorer le prix de leurs travaux rustiques, des

moissons, des récoltes qui réparent les maux d'une année stérile. Ces hommes, ces femmes au teint pâle, aux regards abattus, viennent demander la santé de leurs corps que la fièvre et l'étiisie minent sourdement. D'autres invoquent la pitié de la sainte pour un frère, pour un ami luttant contre la douleur, et gisant sous les atteintes d'une maladie mortelle. Ils veulent que les linges et les voiles qui couvriront ces malades chéris, touchent seulement la châsse tutélaire. Leur foi compte sur la vertu secrète du saint attouchement; et ce que la foi espère sans hésiter, elle l'obtient par un effet infailible. Cette mère inquiète et tremblante prie pour son fils au berceau, victime innocente, qui, sur le seuil de la vie, touche déjà aux portes de la mort. Ce vieillard dont l'âge affaiblit les yeux, et qui s'avance appuyé sur le bras de sa fille, vient offrir au ciel, par l'entremise de Geneviève, les jours de sa caducité: il implore pour sa tendre famille des jours plus heureux que les siens, et pour la jeune vierge qui embellit sa vieillesse et couronne ses cheveux blancs, un époux digne d'elle; content de consommer son sacrifice et de s'en aller en paix, s'il a pu voir auparavant ses vœux accomplis. Ceux-là viennent le front serrein, le cantique à la bouche, vêtus de leurs habits de joie, échappés aux périls de la mer

ou des fleuves, aux poignards des brigands, aux suites d'un accident funeste, ou sauvés des trames de la perfidie qui menaçait leur fortune, leur vie, ou leur honneur plus précieux que la vie, ils viennent bénir leur libératrice, et consacrer dans son temple les témoignages de leur reconnaissance. Les prêtres, les religieux ne pouvaient suffire aux vœux, aux pieux hommages, aux offrandes de tout ce peuple. L'impiété, qui ferma nos temples et les rouvrit ensuite pour les profaner, arrêta ce concours pendant quelques années. D'ailleurs l'antique église de Sainte-Geneviève menaçait ruine depuis long-temps; elle devait être abattue, et le culte de la patronne de Paris transféré dans le pompeux édifice élevé par Soufflot. Déjà elle était tombée, au neuvième siècle, sous l'effort des ennemis du nom chrétien. Les Normands, encore païens à cette époque, l'avaient livrée aux flammes; et sur ses vieux fondements s'était élevée la seconde basilique, portant encore l'empreinte des feux qui les avaient noircis. Le temps, autre ennemi dont rien n'arrête les coups, avait préparé la chute de ces constructions gothiques que nos contemporains ont pu voir encore: elles tombèrent cette fois sans accuser les mains qui achevaient leur ruine. Mais l'auguste patronne ne vit point s'ouvrir pour elle les portes du magnifique

asile préparé pour la recevoir. O vains projets des hommes! Cette basilique nouvelle, chef-d'œuvre d'architecture, élevée à grands frais et avec un luxe royal, qui suspend dans les airs ses colonnes hardies et porte son dôme jusque dans les nues, qui devait annoncer de loin au voyageur la piété de la capitale et la gloire de sa patronne, est devenue, comme les pyramides d'Égypte, le séjour de la mort et l'asile où les grands du siècle vont dormir leur long sommeil.

On se rappelle encore le cri général d'admiration qui retentit long-temps sous les voûtes de la nouvelle église de Sainte-Geneviève, lorsque tout Paris put jouir du spectacle imposant d'une architecture jusqu'alors inusitée dans nos temples. On élevait jusqu'aux cieux le nom de Soufflot; ce nouveau chef-d'œuvre allait rivaliser avec les plus beaux édifices de l'Italie, et le mérite de son auteur effacer la renommée de tout ce qu'il y avait eu d'habiles architectes en France. Mais l'enthousiasme n'est pas un sentiment durable parmi les hommes; il l'est encore moins dans notre patrie, où, par une réaction funeste, la critique fait souvent taire l'admiration publique. Elle empoisonna les derniers jours de Soufflot; et sa voix jalouse trouva de l'écho, lorsqu'on vit de nombreuses fractures se manifester aux quatre élégants piliers qui supportaient le

dôme, et aux colonnes voisines. Il fallut se hâter d'affermir ces frêles soutiens pliant sous le faix des masses énormes élevées dans les airs. Quatre massifs inébranlables assurèrent désormais la conservation de l'admirable monument; mais ils brisèrent les lignes de cette belle architecture qui laissait pénétrer de toutes parts l'œil ravi du spectateur, et le charmait sans cesse par les jeux variés de la lumière parmi ces colonnades et ces voûtes. Il ne restait plus qu'à revêtir le sol, à le parer de marbre, lorsque la révolution de 1789 vint briser le sceptre de nos rois, et fit chanceler tous les autels sur leurs bases. Le palais destiné pour l'honorable bergère fut fermé au culte chrétien, et ses voûtes souterraines ne durent plus s'ouvrir que pour recevoir la cendre des hommes proclamés grands par la *patrie reconnaissante*. Le nouveau Panthéon reçut la dépouille de Mirabeau; elle y fut portée au milieu d'un cortège immense formé par les nouveaux mandataires de la nation française, par les cours de justice, la magistrature et le peuple, à la lueur de mille flambeaux, avec un appareil qui rappelait les pompes antiques de la Grèce et de Rome. Mais quel tribunal pouvait peser dans la balance les noms des grands hommes, et connaître des titres qui ouvriraient à leurs noms le temple de la gloire? Bientôt les

factions s'emparèrent de ce jugement auguste, et l'ombre sanglante de Marat vint prendre place parmi les demi-dieux. Les voûtes du temple tressaillirent d'horreur; les ossements des hommes illustres déjà portés dans ces caveaux funèbres semblèrent prêts à se ranimer et à dire : Sortons d'ici. Bientôt, il est vrai, le cadavre profane fut traîné aux Gémonies; mais quel Français pouvait désormais ambitionner un honneur indignement prostitué? Cependant les temples chrétiens, sur toute la face de la France, avaient été souillés, ruinés en partie, en partie abandonnés à de vils usages; les sépultures royales outragées, détruites, dispersées; les cendres de soixante rois, traités de vils tyrans, avaient été arrachées à la tombe, sans que ni la majesté des siècles, ni le respect du genre humain pour l'asile des morts, eût pu arrêter des mains sacrilèges : partout les riches reliquaires, les châsses précieuses étaient saisis, mis en pièces au gré d'une rapacité aveugle; les ossements sacrés, devenus le jouet d'une tourbe en démence, étaient jetés aux flammes, et leur cendre au souffle des vents, à moins que la piété courageuse n'eût su, par d'innocents artifices, les dérober aux profanateurs. Dans le désastre général, périrent les restes vénérés de Geneviève : à peine un pieux larcin, long-temps enveloppé d'un profond mystère, en

put-il sauver une faible parcelle, que l'église métropolitaine a recueillie avec quelques autres débris de ce vaste et déplorable naufrage.

Nos bons aïeux se disputaient la possession d'un corps saint avec plus d'ardeur que deux villes ne se sont disputé de nos jours le cœur d'un musicien célèbre; c'était pour eux un riche trésor. Ils y voyaient le gage des bénédictions divines, une source de biens pour eux et pour leurs enfants, un secours assuré dans les malheurs de la patrie. Ce zèle pieux n'est pas éteint dans la capitale. Tandis que la multitude des humains, indifférente pour le ciel, ne s'attache qu'aux intérêts de la terre, tandis que l'opulence et la grandeur irritent ses désirs ou sa jalousie, tandis que des cultes éphémères parodient la majesté du culte catholique, il est, il est encore de fidèles adorateurs, de vertueux Français qui savent rendre ce qu'ils doivent à leur pays, à leur Dieu et à ses saints. Ces chrétiens avaient vu avec joie la grande basilique reprendre sa destination première; mais ils adorent les desseins suprêmes; ils n'ont pas oublié le chemin de l'église modeste où ils honorent depuis trente ans le tombeau de Geneviève. Saint-Étienne-du-Mont fut d'abord dans la dépendance des religieux de l'abbaye de Sainte-Geneviève. Ils furent les premiers pasteurs de cette paroisse. Le temps a tout

changé. La paroisse a recueilli leur héritage abandonné; mais elle n'a plus trouvé dans la tombe de la patronne de Paris qu'un peu de terre mêlée de sa cendre. Ces précieuses parcelles, transférées avec un respect religieux sous le sceau de l'autorité diocésaine, ont consacré le sépulcre et la chapelle de Sainte-Geneviève, séparés par le seul mur extérieur, de l'asile sacré où reposa le saint corps pendant treize siècles. C'est là qu'elle reçut les principaux hommages et la fervente prière du pontife Pie VII, de ce restaurateur de l'église de France. C'est là que se portent encore en foule, tous les ans, les pieux habitants de la capitale et des campagnes.

ANDRIEU.

